



# CHAPELLE SAINT-ESPRIT -

- (ancienne chapelle Laënnec) rue Etienne Gourmelen QUIMPER -

## **BULLETIN de LIAISON des « Ouvriers du Saint-Esprit.**

- affiliée à l'association « L'Œuvre de Saint-Joseph » -

N° 5 du 12 septembre 2014. Rédaction : Jacques Pensec 10 rue du Port 29750 Loctudy. [saint.esprit.chapelle@sfr.fr](mailto:saint.esprit.chapelle@sfr.fr)

L'association des « Ouvriers du Saint-Esprit » a inscrit la chapelle aux deux journées du Patrimoine des 20 et 21 septembre. Son objectif : la faire redécouvrir aux Quimpérois et permettre à tous ceux qui la connaissent de venir retrouver son ambiance.

Nous pensons que cette chapelle s'est « échappée » de la mémoire de beaucoup. Sa cloche n'existe plus. Elle ne peut plus faire entendre son angélus et pour l'annonce des célébrations, il faut revenir aux années 1975-1980 pour retrouver le son de son « la ».

Il faut avouer que la rue qui y conduit – la rue Gourmelen – est peu visible, coincée entre la rue des Reguaires et la place de Brest. Elle n'est pas aisée à monter ou à descendre : lorsqu'une voiture l'emprunte, le chauffeur doit connaître les règles de la courtoisie et celles du code de la route. Généralement, les conducteurs se font un petit signe de remerciement mutuel.

Après le passage au-dessus de la voie ferrée, les passagers du véhicule se trouvent sur une toute petite place avec, en face, l'impressionnante façade en pierre de la chapelle. Cette dernière est flanquée d'un bel escalier de 8 marches de granit – difficile à monter sans aide pour les personnes à mobilité réduite - d'une porte qui aurait besoin d'un bon coup de peinture avant le prochain hiver, d'un vitrail un peu terne avec quelques trous. On devine une colombe sculptée en son sommet et on aperçoit les feuilles d'un arbuste qui semble tout heureux d'avoir réussi à accrocher ses racines au sommet de l'édifice. Ses feuilles ont une vue imprenable sur la ville de Quimper et sur les tours de sa cathédrale.

A part la vue sur les deux poubelles qui sont souvent au pied de l'escalier, cette façade, moussue de vert, impose par son allure robuste et, quand la porte est ouverte, elle donne envie d'y pénétrer.

A droite et à gauche de la place, deux petites rues bien pentues, de celles qui vous donneront une respiration haletante si vous les empruntez. Légèrement à main droite, vous entrez dans la résidence Laënnec - où se trouvait l'hôpital du même nom avant son déménagement vers une autre colline – et l'hôtel des Impôts, ancien dispensaire antivénérien et antibuberculeux, avec leur parking

aux places personnalisées. Au milieu de ce parking, se dresse une croix imposante en granit datant de 1878.

Si vous continuez votre montée en laissant la chapelle sur votre droite, vous arrivez dans le domaine de l'Etablissement public de santé mentale que chacun appelle l'hôpital Gourmelen.

Comme vous le constatez par ces quelques lignes, pour celui qui n'habite pas dans le secteur ou qui n'y travaille pas, la rue Gourmelen ne même nul part, sinon à la chapelle.

Durant ces deux journées du Patrimoine, les membres du conseil d'administration en ouvriront largement la porte. Ils feront visiter cet édifice qui a la réputation d'avoir toujours la porte close. Vous pourrez y entendre son histoire, monter à la tribune, découvrir sa luminosité lorsque le soleil traverse les vitraux. Ils vous montreront leurs projets et le programme de la première rénovation. Ils vous proposeront de les aider pour la remise en état de cette chapelle.

Pour garder les visiteurs un peu plus longtemps avec eux, ils ont prévu de vous offrir une projection de photos de statues de la Vallées des Saints de Carnoët et la présentation d'une série de photos de Michel Gueguen sur les vitraux de la chapelle de la Madeleine de Penmarc'h.

Quand on parle de Patrimoine, nous pensons plus spécialement aux édifices, cathédrales, églises, vieilles demeures, un peu dans l'esprit que nous a transmis Prosper Mérimée depuis 1834. Mais n'y a-t-il pas toujours des hommes et des femmes au début de l'histoire de ces édifices. En ces jours réservés au Patrimoine, cela me donne l'idée de vous relier aux deux personnages qui entourent notre chapelle du Saint-Esprit : le docteur Gourmelen et le docteur Laënnec. Et pour cela, je vous propose de lire, extrait de wikipédia, une synthèse de leurs parcours parmi nous, il y a quelques siècles.

Voici d'abord le docteur Gourmelen qui vécut 150 ans avant notre chapelle :

Il fit ses premières études dans le pays de Cornouaille, en basse-Bretagne, sa patrie. Les succès qu'il y obtint, et surtout un goût fortement prononcé pour les sciences physiques, le déterminèrent à embrasser l'étude de la médecine contre le vœu de ses parents. Malgré les conseils et les représentations de sa famille, dont la modique fortune était peu propre à favoriser une semblable entreprise, le jeune Gourmelen se rendit à Paris avec très peu d'argent ; mais il y apportait une éducation soignée, une extrême ardeur pour l'étude, l'amour du travail et le besoin de se distinguer.

Il se livra avec une constance et une assiduité peu communes à l'étude des meilleurs auteurs anciens et modernes ; et après avoir paru avec éclat dans tous ses actes, il fut reçu docteur le 5 mars 1561. Devenu professeur en 1567, le grand concours d'auditeurs que ses leçons sur Hippocrate et Galien lui attirèrent dès le début de son professorat lui acquit bientôt beaucoup de réputation, il fut élu doyen de la faculté en 1574, et fut confirmé dans cette charge en 1575. Le titre de docteur ne l'empêcha pas de s'appliquer à la chirurgie ; il fit même une étude spéciale de cet art, alors presque entièrement plongé dans la barbarie, et remplaça Akakia, en 1578, à la chaire de chirurgie du Collège royal. Le zèle et la philanthropie dont il donna des preuves pendant la peste qui ravagea Paris en 1580 lui méritèrent l'estime et la reconnaissance de ses concitoyens, comme il avait déjà obtenu celles des savants par ses travaux et par ses ouvrages.

Le docteur Etienne Gourmelen mourut à Paris en 1594.

« Étienne Gourmelen », dans [Louis-Gabriel Michaud, Biographie universelle ancienne et moderne](#)

Puis, le docteur Laënnec, qui naquit 50 ans après la consécration de la chapelle :

René Laennec est fils et petit-fils d'avocats. Son grand-père, Michel Alexandre Laennec, est maire de Quimper de 1763 à 1765. Son père Théophile parle le breton et René lui-même l'apprend, le parle couramment, et l'utilise dans sa correspondance avec son père.

Sa mère, Michelle, meurt en 1786 de la tuberculose, alors qu'il n'a que 5 ans. Son père, alors lieutenant au ministère de la marine à Quimper, est incapable de s'occuper de lui. Après avoir été confié à un oncle, recteur à Elliant, René Laennec est, en 1797, recueilli par Guillaume François Laennec, un autre de ses oncles, médecin à Nantes, professeur et directeur de l'école de médecine, qui avait été recteur de l'université de Nantes avant sa suppression au début de la Révolution.

Suivant l'exemple de ce dernier, Laennec entame des études de médecine. En 1800, il est étudiant à Paris à l'hôpital de la Charité. Il est reçu docteur en médecine en 1804. Il pratique ensuite l'anatomie pathologique avec

Gaspard Laurent Bayle. Il étudie les maladies à partir des lésions constatées à l'autopsie et, en particulier, la cirrhose du foie.

En 1816, il est nommé à l'hôpital Necker. Il s'intéresse aux maladies pulmonaires et examine ses malades en utilisant largement la technique de percussion, une méthode qui renseigne sur l'état d'un organe par l'écoute du bruit rendu par la frappe des doigts au niveau de ce dernier. C'est dans ce cadre qu'il créa, le 17 février 1816, le stéthoscope, d'abord un simple rouleau de papier ficelé qu'il appelait « pectoriloque » et qui permettait d'éloigner l'oreille du médecin de son patient pour des raisons de pudeur, stéthoscope qu'il ne tarde pas à perfectionner en un cylindre démontable et en bois et dont l'usage est attesté en mars 1817 sur les feuilles des malades à l'Hôpital Necker. Il fonde ainsi une nouvelle pratique qui permet d'analyser les bruits corporels internes et de les relier à des lésions anatomiques, ce qui se révélera particulièrement utile pour le diagnostic des maladies respiratoires, dont la phtisie ou tuberculose. En février 1818, il présente ses découvertes dans un discours à l'Académie de Médecine, et en 1819, il publie son *Traité d'auscultation médiate* où il classe les bruits émis dans le thorax. En 1822, il est titulaire de la chaire de médecine pratique du Collège de France.

.....Cependant, il est lui-même atteint de phtisie. Son neveu, Mériadec Laennec l'a ausculté avec le stéthoscope inventé par son oncle et il a décelé sur lui les symptômes fatidiques de la tuberculose. Il se retire en son manoir de Kerlouarnec en Ploaré, proche de Douarnenez, où il s'éteint, le 13 août 1826 à l'âge de 45 ans.

Il était catholique et très pieux. On possède de nombreux témoignages de sa piété et sa charité envers les pauvres était devenue proverbiale. Il était aimé par ses collègues et ses élèves, particulièrement ses étudiants anglophones.

À Quimper, a été inaugurée en mai 1868, sur l'esplanade entre la mairie et la cathédrale, une statue de bronze, sculptée par Eugène-Louis Lequesne, érigée par souscription des médecins bretons, français et étrangers.

René-Théophile-Hyacinthe Laennec a donné son nom à un établissement scolaire de Bretagne : le collège public de Pont-l'Abbé, Finistère.

Notes et références (partielles) prises dans Wikipedia :

- ↑ <http://pharouest.ac-rennes.fr/e290062K/laennec/annexe.htm> [archive]
- ↑ Jakez Cornou et Pierre-Roland Giot, "Origine et Histoire des Bigoudens", éditions Le Signor, Le Guilvinec, 1977

Jacques Pensec, président.

**Toute l'équipe du bureau et du conseil d'administration des « Ouvriers du Saint-Esprit » vous recevra avec plaisir le samedi 20 septembre de 13 h 30 à 18 h et le dimanche 21 septembre de 09 h 30 à 18 h, sans interruption.**